

'Transhumance' à Bruxelles,
au CAB

UNE AUTRE GÉOGRAPHIE

L'habitat – cette accumulation de pensées, de rêves et de souvenirs qui structure la personnalité humaine – qu'il se matérialise dans la maison ou dans le pays, se trouve aujourd'hui profondément modifié. L'accélération des nouvelles technologies, la mobilité des êtres met au premier plan l'idée de migration et 'habiter' n'est plus synonyme d'immobilité. C'est autour de ce paradoxe que Eléonore de Saedeleer et Sara Alonso Gómez ont conçu l'exposition 'Transhumance. Beyond Cuban Horizons'. Elle fait appel à 11 artistes cubains de différentes générations qui, par leur approche critique, dessinent une autre géographie – à l'échelle domestique ou planétaire.

Colette DUBOIS

Ces nouvelles transhumances qui caractérisent le monde actuel impliquent, au-delà du mouvement qui les caractérise, d'emporter avec soi quelque chose du lieu d'origine. Depuis 2011, Inti Hernandez (°1976) réalise une performance dans l'espace public, ou, comme c'est le cas au CAB, dans des lieux d'exposition. L'artiste reproduit, en nettoyant des parties d'un sol sale, les motifs du carrelage de sa chambre à la Havane. Il s'agit, en travaillant ainsi par soustraction de mettre l'intérieur à l'extérieur, le souvenir dans le présent. Cette relation à la mémoire des lieux est également présente chez Roberto Diago (°1971) qui récupère les réservoirs d'eau de pluie sur les toits des immeubles de Cuba pour les assembler à l'aide de soudure – véritables cicatrices – qui évoquent la plaie toujours ouverte de la tragédie de l'esclavage sur la mémoire collective cubaine. Ana Mendieta (1948-1985) était très jeune lorsqu'elle a été arrachée à son pays. Elle n'aura de cesse de reproduire cette blessure par le biais de la performance et de l'installation. Dans la vidéo que l'on peut voir dans l'exposition, son corps recouvert de pierres bouge lentement en produisant un tumulus singulier. Jose Yaque (°1985)

se connecte au lieu où il intervient et utilise des objets qui s'y trouvent. Au CAB, il a réalisé et placé au centre de l'exposition une 'tornade' géante faite d'objets personnels usagés. Si la figure de l'ouragan évoque le désastre, elle évoque aussi la possibilité d'une renaissance.

Les mutations sont souvent déjà là et prennent forme au travers des ruines que l'on ne voit plus mais qui sont présentes partout dans les villes. Carlos Garaicoa (°1967) a photographié des ruines dans plusieurs villes sud-américaines et européennes et les a imprimées sur des assemblages d'os de bovins. Dans un même mouvement, ces images empreintes de nostalgie révèlent le passage du temps et une permanence liée au support choisi par l'artiste.

Les déplacements prennent une forme imaginaire dans les toiles du peintre Alejandro Campins (°1981) où les maisons semblent flotter dans un univers étrange. Les tableaux de Diana Fonseca (°1978) sont constitués d'assemblages de fragments de peinture récoltés sur les façades des bâtiments de la vieille ville de La Havane. Les traces du délabrement deviennent des compositions abstraites aux couleurs délicates. Quant à Wilfredo Prieto (°1976), il propose une installation in situ : du plafond du CAB une goutte d'eau tombe à intervalles réguliers comme s'il y avait une fuite dans le toit. Le plafond du centre d'art 'pleure' des 'larmes de crocodile' comme l'indique le titre de l'œuvre.

Le passé politique cubain déconstruit donne lieu à une nouvelle écriture. Avec 'Waves', la nouvelle typographie aux caractères tous identiques que Diego Hernández (°1970) a créée, toute 'traduction' figure une étendue d'eau. Pour l'exposition, l'artiste a retranscrit un discours de Fidel Castro prononcé à Moscou en 1963 sur les vitres d'une réplique de la fenêtre de sa maison de Düsseldorf. Reynier Leyva Novo (°1983), en cherchant à débusquer un passé cubain enfoui, a développé un logiciel qui calcule la surface, le volume et le poids de l'encre utilisée dans divers documents. Les mots disparaissent au profit d'un monochrome. Il présente ici la série 'Nueve leyes' – une sélection de lois cubaines des débuts à aujourd'hui –, la lecture que peut en faire le visiteur pose ainsi le contraste entre certaines lois fondamentales des débuts de la révolution cubaine occupant une surface réduite aux lois plus actuelles dont le volume est plus important.

'Transhumance. Beyond Cuban Horizons' jusqu'au 25 juin au CAB,
32-34, rue Borrens à Ixelles. Ouvert me-sa de 14-18 h.
www.CAB.be



Roberto Diago, 'Memory Trace', vue d'ensemble, welded recycled metal, 2015 © photo CAB